

TD5

Dans son ouvrage *La Présence au monde : réflexions écophénoménologiques sur la participation* (2024), Christophe Gilliland écrit :

« La question de l'être de la nature se révèle indissociable de celle de la nature de notre être propre. »

Analyse de la citation

L'auteur s'interroge sur le rapport entre l'être humain et la nature et ce, spécifiquement, dans une optique ontologique (portant sur « l'être ») et anthropologique (portant sur la condition humaine). Son ton est affirmatif mais non péremptoire. La formule « se révèle » souligne une prise de conscience progressive. C'est une invitation à la réflexion sur ce qui lie profondément nature et être humain. Pour souligner (voire renforcer) la mise au jour du lien nature / être humain le propos repose sur un chiasme lexical qui engage la polysémie du mot « nature » : « être de la nature » // « nature de notre être propre ».

Plusieurs termes méritent une attention particulière en raison de la densité conceptuelle du propos :

« **l'être de la nature** » :

a. « être » = à prendre au sens de **l'essence**, de sa qualité propre.

b. « nature » = ici à prendre au sens de « réalité matérielle indépendante de l'action humaine » ou, autrement dit, le monde naturel pris comme totalité, indépendamment de l'homme : ce qui existe spontanément, selon ses propres lois (le cosmos, le vivant, la matière, les processus naturels).

Parler de « la question de l'être de la nature », c'est engager une réflexion sur son essence, le fond de son être.

« **se révèle** » : il s'agit d'une prise de conscience progressive, dévoilement d'une réalité.

« **indissociable** » : inséparable, une chose ne peut être pensée sans l'autre.

« se révèle indissociable » : on croit qu'il y a dissociation et force est de constater le caractère inséparable de deux choses.

« **la nature de notre être propre** » :

a. « nature » = essence

b. « notre » = généralisation / condition humaine

c. « être propre » = ce que nous sommes, spécifiquement, en tant qu'humain.

Reformulation du sujet

Comprendre ce qu'est la nature (son essence) ne peut être séparé d'une réflexion sur ce que nous sommes, en tant qu'êtres humains : la question de la nature ne peut être séparée de celle de notre propre être, il y a une interdépendance ontologique, réfléchir à l'une implique de réfléchir à l'autre.

Limites du sujet

- L'Homme a plutôt tendance à se considérer, selon la conception dualiste propre à la modernité cartésienne, comme séparé de la nature, indépendant d'elle, voire supérieur à elle, il y aurait alors plutôt l'idée d'une forme de dissociation.

- La nature ne peut-elle être pensée indépendamment de l'Homme ? En effet la penser à partir de l'Homme c'est négliger son existence objective, laquelle peut se déployer indépendamment de nous (la rendre indissociable de notre être propre, c'est en fait engager une forme d'anthropocentrisme).
 - Ne peut-on pas considérer, dans un principe de renversement fécond, que les expériences de la nature sont susceptibles de modifier ce que nous sommes, ou du moins pensons être ?
 - Peut-on véritablement définir notre « être propre » ? peut-on véritablement penser « un être de la nature » ? Essentialiser l'être humain comme la nature, n'est-ce pas impossible ? n'est-ce pas un frein pour la compréhension du caractère complexe de l'un comme de l'autre ?
 - Ne peut-on pas plutôt penser les choses non en termes « d'essence » mais en termes « d'existence » : si dimension indissociable il y a, n'est-ce pas moins dans une essence inaccessible (celle de l'Homme, comme de la nature, qui, rappelons-le, est avant tout une « idée ») que dans la dynamique existentielle qui relie les êtres humains et la nature ?
-

Problématique (plusieurs formulations possibles)

Notre propre être influence-t-il toujours notre manière de la concevoir ou peut-on connaître l'essence de la nature indépendamment de nous ?

Notre être propre conditionne-t-il nécessairement notre compréhension de ce qu'est la nature ? Autrement dit, dans quelle mesure l'essence de la nature peut-elle être pensée indépendamment de celle de l'humaine condition ?

Plan dialectique

- I) Certes, *a priori*, la question de la compréhension de la nature ne peut pas être séparée de la celle de notre propre être. Réfléchir à l'une implique de réfléchir à l'autre.
- II) Mais, on peut aussi envisager, avec nos textes, que la nature puisse être pensée en elle-même – objectivement – indépendamment de la question de la condition humaine, notamment par limitation d'une pensée anthropocentrique au prisme de laquelle tout est en permanence considéré.
- III) [RECONSIDERATION DU POSTULAT D'UNE ESSENCE FIXE] Ne peut-on pas dès lors envisager qu'il existe entre la nature et les êtres humains un lien moins essentiel / substantiel que dynamique, selon un principe relationnel et évolutif d'interactions dépendant de la variété des expériences de la nature (susceptibles d'être vécues par des êtres nécessairement singuliers) et donc irréductible à toute fixité ontologique de l'un comme de l'autre ?